Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

54 | 2017

La part animale du XIX^e siècle

Jean-Philippe LUIS [dir.], *La guerre d'Indépendance espagnole et le libéralisme au XIX^e siècle* ; Pedro RÚJULA y Jordi CANAL (éds.), *Guerra de ideas. Política y cultura en la España de la Guerra de la Independencia*
Madrid, Casa de Velázquez, 2011, 215 p., 18 € ; Madrid, Marcial Pons Historia, 2011, 486 p., 32 €

Jean-Marc Lafon

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/5228>

DOI : 10.4000/rh19.5228

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 1 août 2017

Pagination : 215-218

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Jean-Marc Lafon, « Jean-Philippe LUIS [dir.], *La guerre d'Indépendance espagnole et le libéralisme au XIX^e siècle* ; Pedro RÚJULA y Jordi CANAL (éds.), *Guerra de ideas. Política y cultura en la España de la Guerra de la Independencia* », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 54 | 2017, mis en ligne le 01 juillet 2017, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/5228> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.5228>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

Tous droits réservés

Jean-Philippe LUIS [dir.], *La guerre d'Indépendance espagnole et le libéralisme au XIX^e siècle* ; Pedro RÚJULA y Jordi CANAL (éds.), *Guerra de ideas. Política y cultura en la España de la Guerra de la Independencia*

Madrid, Casa de Velázquez, 2011, 215 p., 18 € ; Madrid, Marcial Pons Historia, 2011, 486 p., 32 €

Jean-Marc Lafon

RÉFÉRENCE

Jean-Philippe LUIS [dir.], *La guerre d'Indépendance espagnole et le libéralisme au XIX^e siècle*, Madrid, Casa de Velázquez, 2011, 215 p., 18 €

Pedro RÚJULA y Jordi CANAL (éds.), *Guerra de ideas. Política y cultura en la España de la Guerra de la Independencia*, Madrid, Marcial Pons Historia, 2011, 486 p., 32 €.

- 1 Le premier colloque (qu'on désignera par A), organisé en novembre 2007 à Clermont-Ferrand, fut l'un des rares consacrés à la Guerre d'Espagne de 1808-1814 en France, où le sujet paraissait inactuel. Le second (B), tenu à Saragosse en octobre 2008, participait de l'engagement actif des universités espagnoles dans le versant scientifique des célébrations du Bicentenaire, manifeste à partir de l'année 2000. Ils partagent néanmoins un postulat intellectuel : considérer ce conflit comme une rupture cruciale et une ouverture, certes traumatisante, de la Péninsule ibérique à la modernité, notamment politique. À la lecture, ils s'avèrent bien plus complémentaires que concurrents, avec des focales temporelles différentes – jusqu'à la Première République

(1868-1874) pour le premier, plus ramassée pour l'autre – et une réflexion d'ordre juridique spécifique au premier, tandis que le second s'ouvre sur une perspective comparatiste. En outre, chacun développe une approche mémorielle appropriée à son objet (donc plus dilatée s'agissant du colloque de Saragosse), dans le prolongement du stimulant ouvrage collectif *Sombras de Mayo*, publié en 2007¹. Ils ont d'ailleurs plusieurs auteurs en commun (Pedro Rújula, Jean-Philippe Luis, Richard Hocquellet...). C'est pourquoi j'ai voulu les aborder de façon croisée, dans la mesure où leurs thématiques d'ensemble s'accordaient à la fin du cycle des commémorations². Je n'envisagerai pas les contributions consacrées à la Constitution de 1812 et ses différences d'interprétation, ni la section européenne de *Guerra de ideas*.

- 2 Ces deux ouvrages rompent avec une lecture téléologique du XIX^e siècle espagnol, soit consacrant la victoire inéluctable du libéralisme (Miguel Artola et l'école « libérale », à partir des années 1960) soit dénonçant la trahison de la bourgeoisie, devenue oligarchie répressive (Josep Fontana et d'autres historiens marxisants, durant la décennie suivante). Ils soulignent, en effet, les nombreuses contradictions héritées d'un conflit fondateur, et les difficultés consécutives à en tirer un roman national consensuel.
- 3 Certes, R. Hocquellet (A) note le quasi-monopole des historiens libéraux dans l'écriture de la « glorieuse révolution » suite à l'injonction des Cortes du 13 octobre 1813, des nombreux émules du comte de Toreno jusqu'à Modesto Lafuente, l'équivalent ibérique de Lavisser, en 1860-1862. Mais, oscillant toujours entre auteurs exaltés et modérés (à l'image du mouvement libéral lui-même), cette mainmise aboutit à gommer la rupture survenue dans l'histoire de la Péninsule. D'ailleurs, au terme de ce processus de mythification, M. Esteban de Vega (A) constate un quasi consensus entre historiens libéraux et conservateurs, sauf sur deux points relativement mineurs : la nature de l'œuvre des Cortes de Cadix et les motivations de la résistance à Napoléon. En outre, la vision romantique initiale se trouve confortée par le positivisme. Si l'historiographie réactionnaire renforce ses positions au tournant du siècle, jusqu'à fournir la vulgate franquiste du conflit, le monopole de cette dernière est menacé dès les années 1950. Quelques jeunes historiens modernistes amorcent alors une « conversion libérale » en s'intéressant à la *Guerra de la Independencia* (I. Peiró Martín, B).
- 4 De même, la guerre consacre bien l'avènement du monument moderne, voué à honorer les « grands hommes », avec l'éclosion de multiples projets dès l'automne de 1808 (P. Géral, A). Mais, outre ses difficultés à s'incarner dans les faits jusqu'à la fin du siècle, cette politique mémorielle reste étroitement locale, telle la célébration madrilène du Dos de Mayo (Ch. Demange, A) ou au mieux régionale, y compris sous le franquisme. Les mémoires des sièges de Saragosse et Gérone connurent alors une longue éclipse, avant le chant du cygne du 150^e anniversaire du conflit, conjuguant colloque « orienté », expositions et folklore (G. Alares López, B³). À moins qu'elle ne soit dès l'origine l'otage d'une caution cléricale : c'est notamment le cas à Barcelone, où jusqu'au début du XX^e siècle elle se limite au culte des huit martyrs du 3 juin 1809 (S. Michonneau, B). Il en va de même à Saragosse : il faut attendre l'Exposition hispano-française de 1908, imposée par la bourgeoisie laïque locale, et son grand succès public, pour élaborer un discours alternatif, centré sur la réconciliation des frères latins et symbolisé par l'ouverture du tunnel de Canfranc (C. Forcadell, B). Pourtant, la version traditionnelle résiste. L'auteur le souligne pour l'image du leader de la résistance lors des deux terribles sièges subis par la ville en 1808-1809 : membre important du *partido fernandino* jusqu'à sa capture, José Palafox incarne toujours « l'âme celtibère », au détriment de son évolution libérale,

entamée en captivité et manifeste à partir de 1814... La dimension fédératrice d'un tel programme commémoratif reste donc faible, sinon nulle...

- 5 En revanche, la rupture affecte aussi la sphère intime, à la faveur d'une guerre qui est aussi, foncièrement, civile : la reconnaissance de ce dernier point me paraît un des acquis majeurs de l'historiographie récente. J.-P. Luis (B) le démontre finement en élargissant la portée d'une étude de cas sévillane. Le modèle de famille patriarcale subit le contrecoup de l'acéphalie provoquée par le guet-apens de Bayonne ; dès lors, des couples se défont voire rallient des camps différents. Des fils s'affranchissent de la tutelle paternelle, notamment dans le choix de leur épouse. Des cadets de famille noble s'engagent, par stratégie personnelle comme en obéissant aux nouveaux réseaux clientélistes, auprès du roi Joseph Bonaparte. J.-P. Luis rappelle ici le cas du sévillan Alejandro Maria Aguado, futur banquier et mécène auquel il a consacré une biographie fouillée⁴ ; mais il existe d'autres exemples de ces *afrancesados* marginalisés forgeant leur destin dans l'exil, comme Luis de Figueroa (Estrémadure) ou Ramón Bonaplata (Catalogne) pour renouer finalement avec leur patrie, fortune faite... Les femmes bénéficient également d'une certaine émancipation, notable pour celles issues des élites, qui accèdent beaucoup plus librement à l'espace public (M. Cantos Casenave, B) mais la conjoncture guerrière concède ou impose des conduites nouvelles aux roturières, avant le retour de l'ordre moral provoqué par le rétablissement de l'absolutisme en mai 1814.
- 6 Les communications abordant la propagande me semblent plus traditionnelles (E. de Diego, A. Ramos Santana, B) puisque le chantier des *medias* dans la guerre d'Espagne a été largement défriché depuis les années 1980 : estampes et caricatures, presse politique et libelles, théâtre, prédication ont fait l'objet de nombreuses études, dont certaines sont devenues classiques. Elles s'efforcent néanmoins d'éclairer leurs canaux de diffusion. Surtout, cette propagande multiforme innove en contribuant à la politisation populaire : Saragosse assiégée connaît des logiques contradictoires, entre mobilisation du clergé, censure des correspondances, floraison des libelles et proclamations de Palafox, alternant menaces et promesses (P. Rújula, B). La langue elle-même est révolutionnée, comme l'illustre la « bataille des dictionnaires » opposant à Cadix le jacobin Bartolomé José Gallardo à divers ténors réactionnaires (J. Fernández Sebastián, B).
- 7 S'agissant des colonies américaines, la situation est tout aussi confuse et ambiguë : leur loyauté initiale n'est que mal récompensée par la Junte Centrale, les griefs des créoles envers la métropole restent sans solution ; renforcées par la perspective d'une victoire française au printemps 1810, ces tensions suscitent des velléités indépendantistes, bientôt traduites dans les faits. Dès lors, la Constitution unitaire de Cadix n'est appliquée que dans les zones loyalistes et par des notables absolutistes, mais les insurgés n'hésitent pas à l'instrumentaliser en faveur de leur lutte (G. Verdo, A).
- 8 Enfin, au sortir de la guerre, l'avenir de l'Espagne pouvait emprunter d'autres chemins. Spécialiste reconnu du carlisme, Pedro Rújula (A) le souligne avec force : durant le conflit comme en 1814 et jusqu'à la fin des années 1840, la perspective réactionnaire jouissait d'une réelle audience populaire. De fait, elle s'appuyait sur le rôle pionnier du *partido fernandino* en matière de campagnes d'opinion et de manipulation des foules, utilisé contre Godoy dès 1806. « En définitive, la guerre d'Indépendance représenta souvent pour des gens communs une immersion brutale dans la politique en des termes contre-révolutionnaires » (P. Rújula, A, p. 175). Du reste, même les forces progressistes,

converties à l'idée républicaine au cours des années 1860, ont été affectées par l'ombre portée du conflit fondateur. Leur conception messianique de l'Espagne, susceptible d'alimenter des dérives bellicistes et racistes, justifie la violence comme recours politique, au service d'une pratique élitiste et dirigiste (F. Peyrou, A).

- 9 Au total, ces deux ouvrages offrent des aperçus éclairants, voire souvent décapants, sur la difficile gestation de l'Espagne contemporaine⁵. Ils permettent notamment de constants allers-retours entre l'événement guerrier, sa cristallisation historiographique au cours du XIX^e siècle et son instrumentalisation (variable) par le pouvoir en place – de Ferdinand VII jusqu'au franquisme⁶, en survolant la *Restauración*, largement traitée dans *Sombras de Mayo* – comme par ses concurrents politiques.

NOTES

1. Christian Demange, Pierre Géral, Richard Hocquellet (eds), *Sombras de Mayo. Mitos y memorias de la Guerra de la Independencia en España (1808-1908)*, Madrid, Casa de Velázquez, 2007.

2. Pour un bilan historiographique : Jean-Philippe Luis, « Déconstruction et ouverture : l'apport de la célébration du bicentenaire de la guerre d'Indépendance espagnole », *Annales historiques de la Révolution française*, 366, 2011, p. 129-151.

3. Pour une analyse détaillée du colloque de Saragosse (mars/avril 1959), I. Peiró Martín, *Las políticas del pasado. La Guerra de la Independencia y sus conmemoraciones (1908, 1958, 2008)*, Zaragoza, Institución Fernando el Católico, 2008, p. 179-222.

4. Jean-Philippe Luis, *L'ivresse de la fortune. Aguado, un génie des affaires*, Paris, Payot, 2009 (voir <https://rh19.revues.org/4003>).

5. Divers compléments dans le dossier d'Ayer, 86, 2012-2 (E. La Parra ed.) ; *La Guerra de la Independencia en el Valle del Duero: los asedios de Ciudad Rodrigo y Almeida*, C. Borreguero Beltrán (ed.), Valladolid, Fundación Siglo, 2013 et *Más que una guerra: Astorga y el noroeste de España en el conflicto peninsular (1808-1814)*, A. García Fuertes, F. Carantoña Álvarez & O. González García (eds), Universidad de León, 2014. Pour une réflexion d'ensemble : François Antoine, Jean-Pierre Jessenne, Annie Jourdan, Hervé Leuwers [dir.], *L'Empire napoléonien, une expérience européenne ?*, Paris, A. Colin, 2014.

6. S'agissant de son traitement à l'issue de la transition démocratique, cf. Jean-Marc Lafon : « Hommage artistique ou tentative pionnière de révision historique ? La Guerre d'Indépendance espagnole (1808-1814) au prisme de la série *Los Desastres de la Guerra* (TV3, 1983) », *TV/Series*, 10, 2016 (en ligne sur [revues.org](https://rh19.revues.org)).